

## LE PÈRE DE SAMY AMIMOUR, L'UN DES ASSAILLANTS

## II. L'affolement d'un père,

*Fin mars, j'ai rencontré Azzedine Amimour, un ami qui fut également mon voisin de palier, du temps où il venait en vacances en Algérie, avec toute sa famille, y compris le petit Samy, regard d'ange et condensé de générosité... Dans le silence d'un restaurant de la corniche annabie, il m'a raconté la longue et douloureuse histoire d'une radicalisation qui a commencé dans une*

*mosquée de Blanc-Mesnil pour se terminer dans le sang à Paris. Il m'a dit qu'il a tout fait pour sauver son fils et notamment ce voyage de l'impossible au cœur de Daesh avec un plan d'évasion digne de James Bond... Mon récit sera celui du frère solidaire de ce courageux père de famille et non la story exclusive empruntée à un journalisme froid et commercial...*

Par Maâmar Farah

Très vite, le travail de «lavage» du cerveau prend et Samy se radicalise de jour en jour. S'il reste calme, «avenant», «poli», «aimable» comme disent ses collègues de travail de la RATP ou ses voisins à la cité de Drancy, et s'il accomplit ses cinq prières sans ostentation, son intérieur brûle contre le «pays des mécréants». Sa fréquentation des sites djihadistes et le discours des salafistes qu'il côtoie attisent sa haine de l'Occident et c'est le plus naturellement du monde qu'il tente un voyage au Yémen. Mais l'un de ses compagnons, candidat au djihad, se fait prendre. C'était en 2012. La police débarque violemment, casse la porte, déballe tout, jette tout et embarque sans ménagement Samy tandis que ses parents et ses sœurs subissent fouille et gardes à vue. «Cette épisode l'a profondément bouleversé, raconte Azzedine. Il voyait ses parents malmenés et cela était insupportable pour lui. Je crois que ce moment a beaucoup pesé dans sa transformation de simple salafiste en candidat au djihad.»

## La solution : envoyer Samy en Algérie

Cet épisode marque également les autres membres de la famille. La maman avoue qu'elle était «morte de honte» quand son fils est arrêté et mis en examen pour association de malfaiteurs. Il sera placé sous contrôle judiciaire. C'est alors que Azzedine décide de prendre le taureau par les cornes. Il discute avec son fils des heures et des heures. Il choisit une autre méthode. Il dit à Samy qu'il comprend son penchant pour l'islam et son désir de renouer avec la religion de ses ancêtres. Samy accroche et avoue qu'il lui manquera toujours la maîtrise de la langue arabe pour bien comprendre le Coran. Il veut quitter la France pour un pays où il peut suivre des cours d'arabe. On cherche, on cherche. Dubaï, la Tunisie... Et puis, un jour, une nièce de Azzedine arrive à Paris. Elle rend visite à la famille et quand elle apprend que Samy cherche une école pour apprendre l'arabe, elle se propose de l'accueillir à Alger pour l'orienter vers une bonne école. Azzedine respire.

C'était plus qu'il n'espérait : un long séjour en Algérie, c'était peut-être le remède. Il allait apprendre l'arabe, fréquenter autant de salafistes qu'il voulait mais sans ce risque potentiel d'un engagement dans les rangs des djihadistes et un probable départ catastrophique vers la Syrie.

L'Algérie gère ces problèmes mieux que les autres et surtout mieux que la France, impuissante devant la montée des mosquées radicales.

Azzedine a un long soupir. Il avale une gorgée d'eau (il ne boit plus d'alcool depuis longtemps et fait sa prière) et me dit d'un air triste : «J'ai fondé beaucoup d'espoir dans ce voyage pour Alger qui n'a jamais eu lieu. J'ai attendu un coup de fil, un SMS, un mail... rien ! Au début, je m'étais dit que l'affaire de l'inscription était peut-être compliquée mais ça durait, durait. Samy aussi s'était accroché à ce maigre espoir. Si ma nièce avait fait quelque chose pour Samy, peut-être que les choses se seraient passées autrement...»



A gauche, la femme de Samy. Il l'avait connue à l'époque où il fréquentait la mosquée du Blanc-Mesnil. Il a eu un enfant avec elle, né 10 jours après l'attaque de Bataclan.

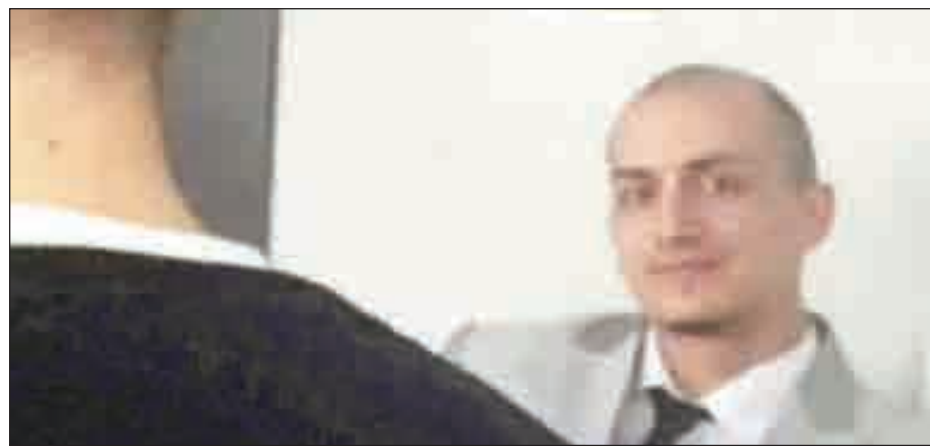
Azzedine finit par comprendre qu'il n'y aura pas d'appel pour aider Samy. Il voulut recoller les morceaux et envoyer Samy vers un autre pays... C'était trop tard. Le gosse se voyait dans la peau d'un djihadiste... Le pauvre père se tourna alors vers les autorités : «Faites quelque chose, le gosse est en train de partir. Aidez-moi...» Personne ne l'écoutait. Alger ne répondait pas. Drancy ne répondait pas. Paris aussi. Voilà le véritable problème du terrorisme en France, la base de toutes les dérives : il n'y a aucun dispositif pour prévenir ces radicalisations dangereuses. La seule solution proposée, qui est la prison, est la pire de toutes. Souvent, des jeunes marginaux y entrent comme de simples malfaiteurs. Ils en ressortent dans la peau d'un djihadiste, voire d'un kamikaze. Les parents qui voient leurs enfants dériver n'ont aucun moyen de les ramener sur le droit chemin. Ils ne peuvent que constater les dégâts.

## Une idée folle : partir chez Daesh et ramener Samy !

On peut donc légitimement s'interroger sur cette absence de réaction fort étonnante. Peut-être que le désir brutal de faire la guerre à Bachar El-Assad, une guerre qui passe obligatoirement par le financement et l'armement des terroristes (les appeler «modérés» ne change rien à leur nature), l'a emporté sur les intérêts vitaux de la République. Peut-être que l'on a fermé les yeux sur les va-et-vient entre la France et la Syrie... En tout cas, le problème est réel pour Azzedine qui apprend un beau jour que Samy a quitté le territoire français pour la Turquie, simple étape avant le passage en Syrie. Il était parti pour un séjour au Sud de la France... Pourtant, il n'avait plus de passeport puisque le sien avait été saisi par la justice. Ce départ a probablement eu lieu en 2013. La famille est bouleversée, abattue, anéantie.

Les mois passent et il se précise que Samy est chez Daesh, l'Etat islamique qui avance en Irak et en Syrie, au point de devenir un danger pour les deux Etats. Azzedine arrive à contacter Samy par mail. Ce dernier change d'adresse, de noms, mais arrive à communiquer avec sa famille : «Tout va bien...» La maman est rassurée

mais si aucune nouvelle ne parvient au bout de quelques jours, elle panique. Les deux sœurs sont affolées. Azzedine est au bord de la dépression. Il a tout fait, tout tenté, mais aucune de ses actions n'a pu aboutir : c'est comme quelqu'un qui jette des dizaines de bouées à un naufragé et qui, à chaque tentative, voit ses bouées emportées par les eaux... Et un jour, une idée folle germa dans son esprit : il allait partir en Syrie et ramener son enfant.



Samy en formation à la RATP.



Chemin emprunté par Azzedine.

Il n'était pas question qu'il attende calmement que Samy soit tué ou gravement blessé pour agir. Oui, mais entre cette issue funeste et la prison en France, il n'y avait pas de troisième solution ! A moins de... Oui, Azzedine eut cette idée folle de faire sortir Samy de Syrie et de le ramener

directement en Algérie, sans passer par la France. Etait-il naïf au point d'ignorer que les services français et algériens s'échangeaient les fiches et comment allait-il faire sans le passeport du petit ? Azzedine ne m'en dira pas plus. Il voulait d'abord que Samy quitte les rangs de Daech.

C'est alors que l'idée prit forme définitivement. Il n'était plus question de reculer. Il n'en parla à personne. Il prit l'avion pour la Turquie comme un simple touriste. Arrivé là-bas, il réussit à se rapprocher des frontières syriennes. De l'autre côté, la guerre faisait rage. Il atteignit une ville frontalière dont il ne m'a pas précisé le nom mais, en consultant des cartes de la région, je suppose qu'il s'agit de Karkamis qui se trouve tout près de la frontière. Située à l'ouest de l'Euphrate, c'est la ville la plus proche des zones contrôlées par l'Etat islamique.

Il s'établit dans un hôtel et commença à chercher le meilleur moyen de se rendre en territoire syrien sans passer par les postes turcs. Il fit savoir à tout le monde qu'il voulait passer la frontière en «clandestin». Un taxi non officiel se présenta à son hôtel et le contacta : «Je suis votre homme ! Je connais les routes secondaires et soyez certain que nous ne rencontrerons ni soldats turcs ni rebelles jusqu'aux confins du territoire contrôlé par Daech. C'est bien là que vous voulez vous rendre, m'a-t-on dit...» Il fallait déboursier 100 dollars. Le départ eut lieu à l'aube. Les pistes étaient privilégiées pour éviter les barrages. La voiture traversa des zones semi-désertiques, hostiles.

Elle tanguait dangereusement sur un parcours déformé, crevassé, en piteux état. Il débarqua dans un village syrien où

l'avait largué le chauffeur. Comme Azzedine concoctait déjà son plan de faire fuir son fils, il s'était entendu avec le gars qui était prêt à tout, pourvu qu'il ait ses dollars ! Il promit à Azzedine d'être au rendez-vous le jour J pour prendre ses deux clients et décamper rapidement !